

FORÊT • NATURE

OUTILS POUR UNE GESTION
RÉSILIENTE DES ESPACES NATURELS

Tiré à part de la revue **Forêt.Nature**

La reproduction ou la mise en ligne totale ou partielle des textes
et des illustrations est soumise à l'autorisation de la rédaction

foretnature.be

Rédaction : Rue de la Plaine 9, B-6900 Marche. info@foretnature.be. T +32 (0)84 22 35 70

Abonnement à la revue Forêt.Nature :
librairie.foretnature.be

Abonnez-vous gratuitement à Forêt.Mail et Forest.News :
foretnature.be

Retrouvez les anciens articles de la revue
et d'autres ressources : **foretnature.be**



COOPÉRATION POUR UN RENOUVEAU SYLVICOLE (COORENSY) : PREMIERS ENSEIGNEMENTS D'UN PROJET FORESTIER TRANSFRONTALIER

MICHEL BAILLY

Pro Silva est un mouvement qui s'enracine profondément dans la culture forestière européenne. Il semble que, aujourd'hui plus que jamais, les principes prônés par ses partisans puissent remédier à certains maux dont souffrent nos forêts. Le projet CooRenSy entend étudier la question et juger de la possibilité d'encourager ce type de gestion sur les massifs de la Lorraine, du Luxembourg et de la Région wallonne.

En janvier 2005, débutait à l'initiative de l'asbl Forêt Wallonne, un projet Interreg d'une durée de trois ans. L'ensemble des partenaires du projet partageait le même constat : la sylviculture traditionnelle ne peut plus répondre, dans tous les cas, aux attentes de rentabilité et de préservation de la biodiversité exprimées aujourd'hui par la société et les propriétaires forestiers eux-mêmes. D'autres pistes devaient être envisagées, accompagnées

ou encouragées. Le projet CooRenSy, pour *Coopération pour un Renouveau Sylvicole*, était né.

CADRE DU PROJET

Le projet est mené dans le contexte du programme « Interreg III, Wallonie, Lorraine, Luxembourg ». Il s'agit d'un programme européen soutenant les initiatives qui vi-

sent à estomper l'« effet frontière » de régions limitrophes par un encouragement des projets transfrontaliers. Il est apparu que ces régions souffraient paradoxalement de la proximité des frontières alors qu'elles pouvaient au contraire constituer des points d'échanges particulièrement fructueux.

La gestion forestière constitue, à ce titre, un bel exemple puisque des frontières administratives isolent nos massifs alors que les contraintes écologiques mais aussi sociales et économiques sont fort semblables. Nous en savons souvent bien plus de massifs aux conditions différentes mais appartenant au même pays alors que ceux situés quelques mètres à peine au-delà de la frontière nous sont totalement

inconnus. Pourtant, c'est auprès de leurs gestionnaires que se trouve l'opportunité d'échanges très constructifs.

Partenariat

Le partenariat formé regroupe sept institutions : l'Association Futaie Irrégulière (AFI), Pro Silva France et l'École Nationale du Génie Rural et des Eaux et Forêts (ENGREF) pour la Lorraine, l'Administration Forestière pour le Grand-Duché de Luxembourg, et la Division de la Nature et des Forêts (DNF), Pro Silva Wallonie et l'asbl Forêt Wallonne pour la Région wallonne.

L'AFI est une association type loi 1901, créée à l'initiative d'experts forestiers privés, afin de promouvoir la gestion des

Rencontre de nombreux membres des différents partenaires du projet CooRenSy lors du voyage d'étude annuel de Pro Silva France.



peuplements irréguliers. Elle se veut un lieu d'échange d'informations techniques. L'une de ses caractéristiques est son réseau permanent de suivi de placettes, plus de soixante, réparti dans le Nord-Est de la France¹. Nous en reparlerons.

Pro Silva France a été fondée en 1990. Elle regroupe aujourd'hui quelque trois cents membres qui se réunissent très régulièrement pour échanger leurs expériences et affiner leur technique.

L'ENGREF est l'école formant les ingénieurs forestiers français. Sa réputation n'est plus à présenter. Signalons que c'est elle qui assure le suivi scientifique du réseau de l'AFI.

L'Administration forestière luxembourgeoise gère 44,8 % des forêts du pays, à savoir les forêts communales (32,8 %), celles appartenant à l'État (10,7 %) et aux établissements publics (1,3 %), soit environ 40 000 ha.

La Division de la Nature et des Forêts gère quelque 240 000 hectares de forêts et entretient avec les forêts privées des relations d'exemple et de collaboration à même de susciter des vocations à ce niveau.

Pro Silva Wallonie a été créé en 1992. Elle est actuellement présidée par M. Letocart, ancien directeur à la DNF.

Enfin, *l'asbl Forêt Wallonne*, existant depuis plus de 20 ans maintenant, s'intéresse à tout ce qui contribue au développement harmonieux de la forêt tant au niveau économique qu'écologique et social. Elle est à l'initiative du projet CooRenSy.

OBJECTIFS DU PROJET COORENSY

Les méthodes de gestion des forêts, préconisées et appliquées actuellement sur la majeure partie du territoire concerné par le projet, montrent de plus en plus clairement leurs limites quant à leurs capacités à répondre de manière convaincante et durable aux rôles multifonctionnels qu'est amené à jouer l'espace forestier.

D'une part, les techniques utilisées doivent être adaptées pour mieux rencontrer les nouveaux objectifs de conservation et d'amélioration de la biodiversité. D'autre part, la diminution continue de la rentabilité de la production forestière, liée à ces techniques aujourd'hui révolues, réduit les marges d'investissement relatives aux préoccupations environnementales et met en péril, jusqu'à l'intégrité même de la forêt.

Ce constat est identique pour l'ensemble des régions concernées par le projet, tant du point de vue économique que des exigences environnementales ou autres demandes du public.

L'objectif visé à l'issue de ces trois années est de fournir aux propriétaires et gestionnaires forestiers, tant publics que privés, une alternative de gestion réfléchie et éprouvée, leur permettant de poursuivre leur activité de producteur de bois de manière durable, tant sur le plan économique qu'écologique.

Les éléments nécessaires à l'aboutissement du projet ont été définis comme étant :

- une source d'informations théoriques et pratiques accessible en ligne ;
- un ensemble de formateurs expérimentés disséminés à tous les échelons (ges-

tionnaires, techniciens, exploitants, etc.) au niveau des administrations forestières et de la propriété privée ;

- un réseau d'exemples ponctuels et variés, associés à des exemples de gestion de forêts en vraie grandeur, à l'échelle de quelques milliers d'hectares. Ce réseau aura un rôle de démonstration ;
- une analyse et des propositions concrètes de règles d'aménagement en fonction du contexte économique et légal permettant l'intégration de cette nouvelle approche sylvicole.

UN PROJET PRO SILVA ?

Il est indéniable, de par la présence d'associations telles que Pro Silva France et Pro Silva Wallonie que le projet s'inspire largement des théories prônées par Pro Silva. Nous n'avons pas la prétention ni la maladresse de refaire ce qui a déjà été fait et, soulignons-le, de fort belle manière.

Cependant, le projet ne peut être considéré comme une simple promotion et application des théories de Pro Silva, et ce pour diverses raisons.

La principale est, sans aucun doute, la nécessité de proposer des mesures de gestion transitoires, bien souvent éloignées des principes de Pro Silva, mais qui, dans certains contextes, s'avèrent indispensables. Ainsi, et pour prendre un exemple grossier, une pessière monospécifique de 30 hectares âgées de 80 ans ne peut du jour au lendemain être gérée suivant les principes de Pro Silva. Une série de mesures de transition très interventionnistes peuvent s'imposer.

La nécessité de ces mesures transitoires impliquait au minimum une précaution :

il aurait été « dangereux » de coller une étiquette Pro Silva à un peuplement, en pleine mutation certes, mais bien loin encore de l'état recherché. Il n'est pas rare qu'un jugement tombe sur base d'un mauvais exemple ou d'un projet en cours. Nous ne souhaitons pas faire courir ce risque à Pro Silva.

Côté gestionnaire, ces mesures transitoires sont également indispensables tant le fossé paraît quelquefois infranchissable et peut aboutir très rapidement au découpage. Par contre, en proposant de franchir l'obstacle petit à petit, étape par étape, on garantit la faisabilité de l'entreprise.

Enfin, nous craignons également les guerres d'écoles ou d'appellations. Le cas de la certification forestière nous a démontré comment il était possible, tout en poursuivant un objectif identique, de se déchirer sur la manière. Nous ne voulions pas, dans le cadre de ce projet technique, être embarqués malgré nous dans d'interminables discussions de « principes ». Placer l'ensemble de nos réflexions, propositions et actions sous la bannière « Pro Silva » aurait pu mener à des discussions théoriques très approfondies (et gourmandes en temps) ce que nous ne pouvions nous permettre.

ACTIONS MENÉES

Jusqu'à ce jour, une série d'actions ont d'ors et déjà été menées à bien ou sont en voie de finalisation.

Ressources

Comme mentionné précédemment, l'une des ambitions du projet était de regrouper au sein d'une plate-forme accessible par

tous, une série de références à même de compléter l'information des gestionnaires intéressés. Cette plate-forme s'est matérialisée par la création d'un site internet dédié au projet (www.coorensy.eu) et qui a vu le jour en octobre 2006.

En naviguant sur le site, tout un chacun pourra accéder en deux ou trois clics à l'ensemble des références récoltées à ce jour. Loin d'être exhaustive, cette base de données se veut plutôt un survol de diffé-

rentes sources (articles, ouvrages, sites...) apportant des éléments théoriques ou très pratiques pour la gestion des futaies irrégulières et mélangées.

Chaque référence fait l'objet d'un résumé reprenant généralement les éléments qui nous semblent les plus significatifs afin que le lecteur puisse non seulement appréhender la teneur de l'ensemble du document mais également en retirer rapidement des informations concrètes (figure 1). Quel-

Figure 1 – Les ressources du site www.coorensy.eu.

En sélectionnant l'onglet « ressources » du site CooRenSy, on fait apparaître sur la gauche les types et thèmes de ressources disponibles.

Une fois la ressource choisie, il est possible de consulter et d'imprimer son résumé voire de la télécharger dans son intégralité.

Mise en place de la placette
AFI dans la Forêt du Beau
Mousseau (Wellin, Belgique).



ques articles sont également téléchargeables dans leur intégralité.

À terme, les parcelles de démonstration, actuellement en cours de sélection, seront présentées ainsi que d'autres documents de travail, dossiers de visite...

Placettes AFI

Développé depuis une quinzaine d'années, le réseau de placettes AFI vise à récolter et analyser les données économiques et dendrométriques issues de futaies irrégulières. Celles-ci ne sont soumises à aucune directive de gestion particulière mais simplement suivies pour, au travers des différents contextes et manières de faire des gestionnaires, tirer des enseignements concrets.

Cet ensemble, qui compte aujourd'hui quelque soixante-six placettes, permet un partage fructueux d'expériences. Cer-

taines d'entre elles ont d'ors et déjà fait l'objet de trois passages (périodicité 5 ans) ce qui a permis d'affiner certains critères d'évaluation et de suivi.

Dans le cadre du projet CooRenSy, le Grand-Duché et la Belgique rejoindront ce réseau, pour le moment essentiellement français, par la mise en place de placettes. La Forêt du Beau Mousseau (Wellin, Belgique), gérée par la méthode du contrôle, a accueilli une placette dès décembre 2005, le Grand-Duché en installera trois d'ici à la fin du projet. D'autres placettes wallonnes sont d'ors et déjà prévues au programme.

En étoffant ce réseau au-delà des frontières françaises, on peut espérer, en plus de la diversification des contextes et peuplements, trouver des éléments d'informations qui seraient issus d'une autre manière de faire. Enfin, la force du réseau

réside dans sa diversité et ne peut donc que bénéficier de parcelles supplémentaires. Un intérêt marqué des autorités régionales pourrait même aboutir à un renfort du soutien financier qui fait aujourd'hui cruellement défaut.

Journées d'étude et d'information

Le projet CooRenSy a permis la réalisation de nombreuses journées d'étude et de rencontres à petite ou grande échelle (plusieurs dizaines). Que ce soit en Allemagne, France ou Wallonie les partenaires du projet mais également des gestionnaires publiques et privés se sont retrouvés pour échanger des expériences. Celles-ci seront par la suite synthétisées et dispensées dans le cadre des formations à grande échelle qui viendront clôturer le projet.

Colloque

Un premier colloque a été organisé à Namur, en septembre 2006. Cette revue en constitue les actes. Il sera suivi de deux autres événements, plus orientés vers la technique.

Circuits didactiques

Une série de circuits didactiques sont en voie de réalisation en Région wallonne. Ils auront pour objectif d'illustrer au travers d'exemples les différents concepts préconisés. Ils devraient se présenter sous forme de journées thématiques.

Au niveau lorrain, le réseau constitué par les placettes AFI et surtout leurs gestionnaires est une source d'enseignements d'une efficacité redoutable. Nous avons pu en faire l'expérience.

Marteloscope

Un ou plusieurs marteloscope seront mis en place dans le but de visualiser, d'adapt-

ter et d'affiner le coup de marteau. Basés sur un logiciel développé par les partenaires lorrains, ils permettent une observation pointue des effets économiques et écologiques d'un martelage donné (figure 2). Les discussions qui découlent de la comparaison des différents martelages sont d'une extrême richesse.

ENSEIGNEMENTS ACTUELS

Les recommandations techniques issues de ce partenariat sont en voie de réalisation et ne sont pas exposées ici. Mais on peut d'ors et déjà constater qu'elles ne pourront couvrir l'ensemble des cas de figure présents et imaginables. Néanmoins, couplées à des principes de base fondamentaux, elles permettront à chaque gestionnaire de les adapter à ses peuplements.

Nous présentons ici des enseignements plutôt théoriques et conceptuels mais dont les implications dans la diffusion et l'application des recommandations nous semblent essentielles.

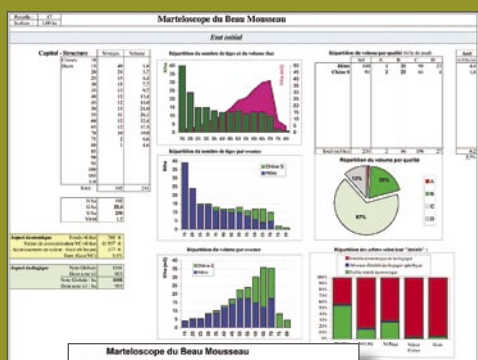
Des objectifs écologiques ou économiques ?

Le premier réflexe lorsque l'on parle de sylviculture de type Pro Silva est une association directe, et quelquefois exclusive, avec des préoccupations écologiques... alors que l'ambition de cette sylviculture est prioritairement économique.

Cette confusion provient sans aucun doute du qualitatif « proche de la nature » qui jalonne le discours de Pro Silva. Dans un contexte où les pressions environnementales sont fortes, l'expression « proche de la nature » suscite beaucoup de méfiance et de levées de bouclier.

- la répartition du nombre de tiges et du volume général et par essence ;
- la répartition du volume par qualité (bille de pied) ;
- la répartition des arbres selon leur intérêt économique ou écologique ;
- les aspects économiques et écologiques.

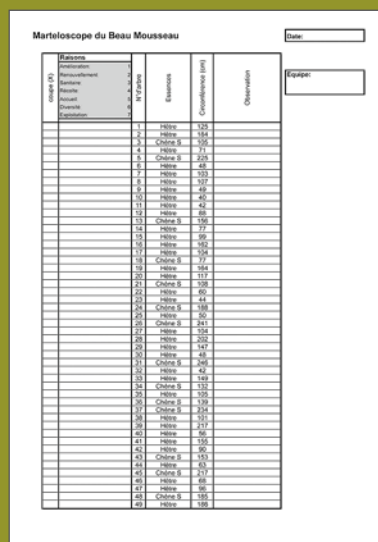
Les martelages se déroulent à l'aide d'une fiche inventaire (3) et permet ensuite de dresser certaines cartes thématiques (4) et de comparer les martelages réalisés par les différents participants.



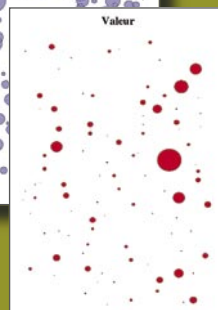
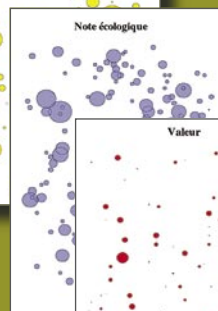
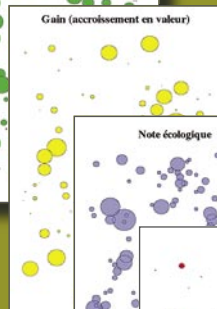
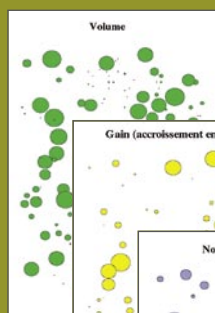
(1)



(2)



(3)



(4)

Figure 2 – Présentation des informations issues du marteloscope du Beau Mousseau.

Pourtant « proche de la nature » ne doit pas être appréhendé comme un retour vers « le naturel », « le sauvage » mais bien comme une meilleure utilisation des phénomènes spontanés intéressant au premier plan le producteur de bois. Ainsi, parlant des phénomènes de régénération et d'élagage naturels, l'objectif n'est autre qu'économique : comme le développe DE TURCKHEIM dans ce même numéro, l'augmentation de la rentabilité forestière passe prioritairement par la réduction des coûts, ce que peuvent nous offrir la régénération et l'élagage naturels.

Enfin, et cela constitue un signe assez clair, la sylviculture proche de la nature est largement encouragée et préconisée, en France, par des gestionnaires privés qui

attachent à la rentabilité de leurs peuplements une importance toute particulière.

Que la sylviculture Pro Silva représente de surcroît un moyen très efficace d'assurer les préoccupations écologiques, sociales et paysagère constitue à nos yeux l'indispensable corollaire.

Convaincre ?

La sylviculture proche de la nature présentera-t-elle un bilan global (économique, écologique et social) plus positif qu'une sylviculture dite traditionnelle ? Nous en sommes convaincus. Nous ne disposons pas pour autant d'une démonstration irréfutable ; juste un faisceau, bien étoffé, de présomptions et de nombreux exemples concrets. Par ailleurs, nous ne disposons



pas non plus de la démonstration inverse démontrant que la sylviculture traditionnelle constitue le meilleur compromis : jusqu'ici la sylviculture se déclinait suivant des facteurs pédologiques et climatiques constants pour une station donnée. Aujourd'hui, et dans les décennies à venir, il faudra compter vraisemblablement avec la modification des facteurs climatiques et leurs possibles impacts sur les sols.

Dès lors, il nous apparaît illusoire de vouloir construire une quelconque démonstration économique prévisionnelle si l'on considère l'étendue des inconnues (de taille) qui émailleront le siècle à venir : utilisation et marché du bois, modification des contextes sociaux, changements climatiques... De nombreuses équipes de recherche travaillent sur le sujet avec des moyens et des compétences dépassant largement celles

des partenaires du projet. Il ne nous appartenait donc pas d'aborder cette question.

En gros, nous ne savons pas ce dont nos générations auront besoin et dans quel contexte écologique elles évolueront. Par contre, réfléchir de manière très pragmatique à la façon d'atténuer les conséquences que ces changements et incertitudes auront sur la satisfaction de ces besoins constitue notre projet. Car si rien n'est sûr aujourd'hui, les gestionnaires ne peuvent attendre et doivent, dans la philosophie du forestier, anticiper.

À ce titre, nous pensons que la futaie irrégulière et mélangée, constitue une bonne manière de se préparer à d'éventuels changements.

Aider les convaincus

Si nous avons pensé à l'origine du projet qu'un important travail nous attendait pour convaincre quelques gestionnaires, nous nous trompions. À peine le projet entamé, que les demandes d'outils pratiques nous débordaient : les gestionnaires étaient visiblement prêts, voire déjà bien avancés. On s'en référera à l'article de BLEROT *et al.* dans le même numéro pour juger de l'intérêt de la DNF par exemple. Comme le soulignait par ailleurs un ingénieur de cantonnement : « Je suis partant mais donnez-moi deux ou trois chiffres. »

L'urgence se trouve donc de ce côté et il nous apparaît bien plus efficace de consacrer notre temps à concrétiser le désir de très nombreux gestionnaires que de faire naître celui-ci au sein des autres. C'est vers ces personnes que s'est tourné le projet CooRenSy : un appui pratique pour entamer ou affiner dès aujourd'hui la gestion irrégulière.



Formation de proximité

Dans le domaine de la sylviculture et plus particulièrement au niveau de la futaie irrégulière, les cas de figure sont presque aussi nombreux que les propriétés. Et si l'on considère que de nombreux propriétaires envisagent le passage à la futaie irrégulière sur base de peuplements réguliers, se rajoutent également un nombre considérable de mesures transitoires.

Dès lors, et si l'on peut énoncer quelques règles générales, il importe de travailler au plus près et de dispenser les formations au sein d'un nombre aussi important que possible de cas de figure. Dans l'idéal, quelques heures de présence au sein même du peuplement considéré, en compagnie du gestionnaire, devront être prestées.

Nous ne pourrions faire l'économie de cette formation de proximité. D'autres l'ont déjà compris et ont « institutionnalisé » la fonction d'*entraîneurs sylvicoles*.²

Se donner les moyens et le temps

Comme précédemment mentionné, la diversité des situations implique que les formateurs eux-mêmes disposent d'un éventail d'expériences et de témoignages concrets afin de pouvoir, rapidement, et de la façon la plus adéquate possible, poser un jugement et proposer des voies de travail.

« Jouer l'économie » au niveau de la formation des formateurs revient à mettre en péril la réussite des rencontres gestionnaires/formateurs. De même, limiter la formation des gestionnaires à quelques heures, sans pouvoir répondre au pied levé à leurs questionnements relèverait d'un investissement inutile qui aboutirait rapidement à contraindre les forestiers à se raccrocher aux méthodes traditionnelles.

Dans le contexte de la futaie irrégulière, il ne s'agit plus de se référer à quelques recettes mais bien d'appréhender au cas par cas, en faisant appel à l'étendue des connaissances du gestionnaire forestier.

Dans ce contexte, il importe de pouvoir profiter du génie de certains forestiers qui, sur base de principes fondamentaux, parviennent à sublimer la sylviculture. Identifier ces personnes et leur permettre de partager leur art avec leurs homologues devrait constituer la voie de travail de demain.

CONCLUSIONS

Le projet CooRenSy voulait soulever des questions. Il est arrivé juste à temps pour répondre à celles que se posaient déjà de plus en plus de gestionnaires. ■

BIBLIOGRAPHIE

- ¹ BRUCIAMACCHIE M., TOMASINI J. [2006]. Le réseau AFI, un observatoire permanent de la futaie irrégulière. *Forêt Wallonne* 82 : 49-55.
- ² WILHELM G. J., HETTESHEIMER B., BÖHMER O., RIEGER H. [2005]. Entraînement sylvicole : la voie suivie en Rhénanie-Palatinat pour le transfert d'une stratégie sylvicole vers la pratique sur le terrain. *Forêt Wallonne* 75 : 3-9.

MICHEL BAILLY

m.bailly@foretwallonne.be

Forêt Wallonne asbl

Croix du Sud, 2 bte 9

B-1348 Louvain-la-Neuve